

LIVRET D'ÉPICURE
pour le plaisir de la culture

N° 6 - Février 2023

LA MAGIE DES MASQUES



©pixabay



www.cellule-epicure.com

Chers enseignant·e·s,

Bientôt le carnaval ! La fête ! Le plaisir !

Eh oui, le plaisir, même (et surtout) à l'école. A la cellule EPICURE, nous le revendiquons depuis 20 ans. Plaisir, OUI. Plus que jamais notre société le valorise. Le bien-être à l'école trouve sa place dans les nouveaux référentiels en WB. En effet fêtes, jeux, divertissements amusent, soudent les communautés, motivent les enfants et permettent d'aborder des apprentissages autrement.

Mais quels plaisirs cultiver à l'école ?

Restons ambitieux ! Plus que du simple divertissement, installons chez tous les enfants, le plaisir d'apprendre¹, le plaisir de penser², le plaisir de lire (leitmotiv de notre livret précédent), le plaisir culturel qui donne du «sens et de la saveur»³ aux apprentissages. Développons leur curiosité intellectuelle, leurs capacités d'émerveillement, le besoin de savoir, de comprendre, de questionner, de créer tout en gardant le souci de la rigueur, de la nuance⁴, de la précision, du travail bien fait, de la participation et de l'engagement. Le plaisir oui, mais pour apprendre, pour grandir.

L'éducation culturelle (ECA) s'inscrit complètement dans ce "sens". Et les masques sont, par essence, des objets culturels.

Les fêtes masquées traditionnelles permettent de sortir du quotidien mais sont avant tout des moments de rassemblement et de convivialité. Les masques sont (étaient) des médiateurs entre le monde vivant et le monde surnaturel et aussi une interface entre l'individu et la société⁵. Ils nous ramènent à nous-mêmes, par la confrontation avec un autre soi-même et par la (re)découverte des autres.

« Au- dessus de nous, au- delà de nous et tout au fond de nous »⁶

Émerveillons-nous avec les enfants de la symbolique des masques, de leur diversité, de leur pouvoir magique, psychologique, social et surtout culturel.

A travers les masques, vivons une éducation culturelle à la fois décentrée et enracinée, allons à la rencontre de cultures pour donner sens à notre humanité.

Martine Tassin-Ghymers et Michelle Bozet

1. Titre d'un livre de Philippe Meirieu

2. «Plaisir de penser» : livre de André Comte-Sponville

3. «Comment donner sens et saveur aux apprentissages. La culture à l'école». M.Tassin avec la Cellule EPICURE

4. «Le courage de la nuance», Jean Birnbaum.

5. Jung

6. Pico Iyer

PROGRAMME

Lettre aux enseignants	p.2
Programme	p.3
Le masque, cette persona pas comme les autres	p.4
<i>Muriel Carpentier, référente Segec</i>	
Le masque, un univers en soi	p.8
<i>Clémence Mathieu, Musée de Binche</i>	
Regarder une oeuvre d'art ? Un jeu d'enfant	p.10
<i>Flore de Marchant et d'Ansembourg, Musée Universitaire Louvain</i>	
Culturogramme EPICURE	p.12
<i>D'après le dossier de Michelle Bozet Martine Tassin-Ghymers</i>	
Projets Ecole de Boirs	p.16
<i>Laurence Colin</i>	

Editeur : ASBL Cellule EPICURE

Rédacteur en chef : Martine Tassin- Ghymers

Coach infographique : Virginie Jossart.

Les articles sont de la responsabilité de leurs auteurs.
Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques
en en citant la source.

L'ASBL EPICURE n'est pas responsable
de l'usage qui en sera fait .

Le masque, cette persona pas comme les autres...



Objet controversé et polémique, le masque est devenu un accessoire partagé universellement depuis la pandémie de Covid-19. Considéré comme un divertissement lié aux fêtes populaires, il est devenu soudainement essentiel à la survie de l'humanité. Pourtant, plus qu'un accessoire médical, le masque nous renvoie à notre identité et au questionnement existentiel de l'Homme : « qui sommes-nous réellement » ? Et si le masque nous disait plus qu'il n'en paraît ? Et s'il était devenu nécessaire d'éveiller les élèves à sa compréhension et à sa dimension ? Aujourd'hui, le PECA (le parcours d'éducation culturelle et artistique) permet de créer une passerelle entre l'élève et son folklore, au sein de l'école et des disciplines.

Quand on pense au masque, on évoque souvent les mascarades et l'amusement qui en découle. Nombre d'entre nous possèdent un tel objet devenu presque banal actuellement. Dans nos régions, le carnaval est l'occasion pour les jeunes enfants de découvrir les joies du déguisement en groupe, autorisé exceptionnellement à l'école durant cette période. Jouant à devenir autre, ils s'enracinent dans leur folklore et prennent part au patrimoine qui les construit.

En réalité, le masque est bien plus qu'un jeu d'enfant : il est une expression de notre âme. Le masque transforme, il transcende. Véritable projection de notre intériorité, il porte la voix de nos traditions ancestrales.

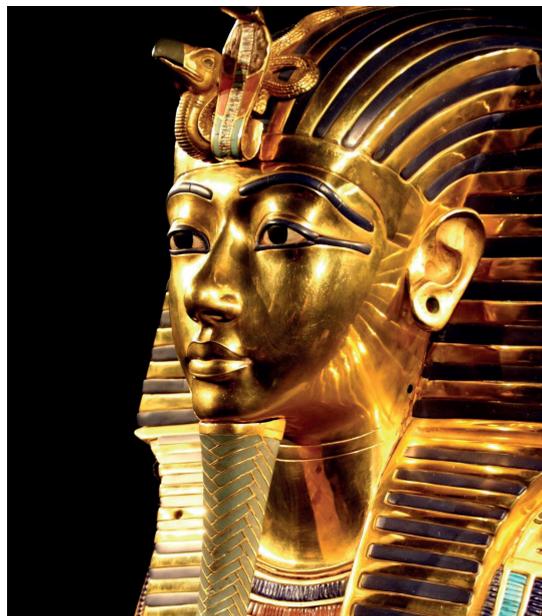
Le masque, un parent lointain

Depuis la préhistoire, l'être humain a cherché à se dissimuler, à devenir autre que sa nature. Sur les murs des grottes du paléolithique supérieur, les archéologues ont découvert, au 20^{ème} siècle, avec stupéfaction des figures humaines arborant des apparences animales. Dans ces peintures pariétales, des êtres hybrides semblent figer le masque dans le temps. Parmi eux, l'on peut citer « le sorcier dansant » de la Grotte des Trois Frères, du Tuc d'Audoubert dans l'Ariège. Arborant une queue, vêtu d'une peau de bête, son visage s'orne de bois de rennes et d'oreilles surdimensionnées. Il apparaît soudainement que l'humanité avait trait à se dissimuler, et ce depuis que Sapiens s'est déployé sur les continents.

Mais ici, point de folklore : le masque serait le témoin privilégié d'un lien nouveau entre l'Homme et le spirituel, à l'image des traditions chamaniques des peuples contemporains. Objet porté par les initiés, le masque semble révéler la nécessité de l'homo sapiens de dépasser la gestion pour s'ouvrir au conceptuel.

Objet usuel ou spirituel

D'autres civilisations antiques ont exploité le masque dans leurs traditions. Les Mycéniens, les Egyptiens ou les Incas l'utilisaient comme objet funéraire en le plaçant sur le visage de leurs défunts. Il permettait de guider l'âme jusqu'au repos éternel et de le protéger des mauvais esprits.



©pexels

Le masque ou persona était également utilisé par les comédiens de la Grèce antique ou à Rome afin de prendre les traits de la divinité qu'ils incarnaient mais aussi, plus prosaïquement, pour permettre d'amplifier la voix.

Les Romains ont également utilisé les imagines ou masques de cire moulés sur le visage des défunts ; ils étaient portés par des membres du cortège lors des funérailles. Par après, ces imagines prenaient place dans l'atrium de la villa afin de rappeler aux vivants leurs ancêtres.

Pour les civilisations amérindiennes, le masque a des fonctions thérapeutiques. Par des rites d'exorcisme ou d'envoûtements, le chamane masqué permettait aux âmes tourmentées d'être apaisées.

En Afrique, en Océanie ou encore en Chine, en plus de l'aspect religieux, le masque pouvait revêtir des fonctions sociétales : il était utilisé lors des cérémonies d'initiation ou pour son aspect disciplinaire (le masque du bourreau par exemple) dans la gestion des groupes humains.

La fonction du masque est ainsi complexe et variée. Etant reliée à la tradition dans laquelle il s'inscrit, il n'est pas qu'un simple objet. Il interagit avec celui ou celle qui le porte mais également avec ceux qui l'observent.

Un libérateur de la psychè

Le masque donne l'opportunité d'agir sans être reconnu. Dès le 11^{ème} siècle, à Venise, pendant le Carnaval, il permettait aux Vénitiens de changer de catégories sociales, la servante devenant noble et inversement. Libérée des contraintes, la personne masquée s'autorisait à parler librement, à transgresser sans crainte d'être réprimandée. A la fin du Carnaval, chacun reprenait sa place en attendant impatientement de revivre le prochain.

Aujourd'hui encore, nous portons tous un masque, consciemment ou non : le masque social. Il se reconnaît par la manière dont nous nous définissons par rapport aux autres. Le masque social se caractérise par notre métier, nos diplômes, notre statut social, nos loisirs, notre lieu de résidence ... Il est parfois lourd à porter et certains peinent à s'en défaire.

Le masque cache mais révèle en même temps, il est tout sauf inerte. Il permet de se construire quand il est rattaché aux traditions et coutumes des peuples qu'il rencontre. Depuis l'antiquité et les fêtes dionysiaques, il apparaît évident que l'être humain a besoin de moments libérateurs. Ces parenthèses salvatrices aident à forger l'identité.

L'adolescence est une période cruciale où l'être humain forge son identité. Transition ritualisée dans les tribus primitives, ce passage à l'âge adulte s'est complexifié avec l'apparition des nouvelles technologies. Aujourd'hui, l'identité se construit généralement à travers les réseaux sociaux. Cette image virtuelle et faussée permet difficilement à l'adolescent de se construire sur des bases réelles. Et le doute de soi perdure parfois jusqu'à l'âge adulte. Cette quête ne peut se réaliser en restant seul face à son image, tel Narcisse. Elle se mène en se confrontant à soi mais aussi aux autres.

Et si le masque permettait aux jeunes d'aujourd'hui de se connaître en s'imprégnant des rites et du folklore comme l'ont fait ceux d'antan ? Et si la quête de soi s'accompagnait de rencontre avec l'Autre et sa culture ?



©pixabay



©M.Tassin



©pexels



©pexels



©pexels

Le masque et la métamorphose réunis grâce au



De nombreux élèves sont déjà impliqués dans le folklore à travers les traditions familiales, comme c'est le cas dans la région de La Louvière et son carnaval. Cependant, ces dernières prennent-elles un sens existentiel pour le jeune qui l'expérimente ?

Pour cette raison, il a semblé évident de mettre en route un projet PECA à l'Institut Sainte-Thérèse (pour ses deux implantations, l'une à Manage et l'autre à La Louvière). Ayant pour thématique « La Métamorphose », la finalité de ce projet est la création d'un parcours de formes artistiques réduites : des interventions théâtrales, des performances de cirque, des expositions d'arts plastiques dans les espaces extérieurs de l'école, des créations artistiques

des interventions théâtrales, des performances de cirque, des expositions d'arts plastiques dans les espaces extérieurs de l'école, des créations artistiques diverses en lien avec les interventions théâtrales par exemple masques, accessoires, décors, habits ...

À travers ce projet, les élèves du 2^{ème} et 3^{ème} degrés technique et professionnel, d'options et d'implantations distinctes seront éveillés à la question de la métamorphose vécue lors du Carnaval, par le port de masques et de costumes. Par extension, cette thématique permet également d'aborder avec eux les transformations vécues tout au long de l'existence, notamment lors d'un atelier philosophique.

Projet «Métamorphose» accompagné par Muriel Carpentier en collaboration avec le Musée du Masque et du Carnaval de Binche et le centre culturel «Central» de La Louvière et Céline Lefèbvre, déléguée PECA et professeure de Français.

Ont également participé à ce projet les enseignants M.Lemaire, N.Virgin, J.Pirenne, L.Mantia, L.Sauvage, O.Ferro, J.Fredericq, A.Moetwil, L.Deproote, J.Courtois, D.Cantinieux, V.Leclercq.



Vivre un projet PECA, c'est être encouragé à la rencontre. Les élèves ont l'opportunité de vivre des visites et des ateliers au musée du Masque et du Carnaval de Binche. Découvrant les masques sur les cinq continents, ils prennent alors la mesure de l'universalité du folklore et des mascarades dans le monde et les époques.

Il s'agit également de créer des ponts entre leur réalité et le terreau culturel de leur région. Pour ce faire, ils seront amenés à assister à des représentations scéniques au centre culturel « Central » de la Louvière.

De la richesse induite par ces rencontres, les élèves mettront en pratique leurs acquis lors d'ateliers me

nés par plusieurs artistes. Théâtre, cirque et arts plastiques seront mis à l'honneur et poursuivis en classe, de manière transdisciplinaire par les enseignants.

Enfin, ces élèves et leurs créations seront exposés lors de « La Journée mondiale du louviérois » ayant lieu à la mi-mai 2023 et organisée par « Central ». Visibles de tous dans la ville, ces réalisations seront des témoins de la métamorphose vécue par ceux-ci, tout-au long du parcours PECA. D'élèves, ils deviendront artistes et créateurs reconnus au sein de la cité de la Louve. Sans nul doute, ici encore une preuve flagrante du pouvoir transfiguratif du masque et du folklore sur l'âme humaine.

Muriel Carpentier

Références

BRIL Jacques, Le masque ou le Père ambigu, 1983, éditions Payot, Paris.

De SIKE Yvonne, Les masques. Rites et symboles en Europe, 1998, Editions de La Martinière, Paris.

Le masque, un univers en soi



©musée de Binche

Le masque prend ses racines aux sources de l'humanité. C'est un objet ambigu car il questionne notre identité en initiant un jeu de dissimulation et de révélation. En effet, une fois en action, le masque et le costume permettent à la personne qui les porte de devenir autre. Dans certains cas, le masque permet d'intercéder avec des entités supra-naturelles, dans d'autres cas, de devenir ces entités le temps du rituel. S'il est universel, le masque révèle cependant une affiliation ethnique, typologique et morphologique, qui fait transparaître une appartenance identitaire. Il peut être anthropomorphe, zoomorphe ou hybride.

Il faut souligner la distinction entre le masque-objet et la terminologie générique «masque» qui englobe à la fois celui-ci, le costume et les accessoires. Trop souvent oublié, bien que devant indiscutablement et systématiquement être sous-entendu sous le terme «masque», le costume complète le masque-objet: c'est lui qui calfeutre totalement l'identité du porteur et lui assure son efficacité.

A la découverte des rituels masqués

Le Musée international du Carnaval et du Masque permet de se plonger dans l'univers du masque et de comprendre ses différentes facettes, à travers ses collections qui sont constituées de plus de 12.000 pièces provenant du monde entier. La particularité de cette institution est, depuis son ouverture en 1975, de traiter des carnivals européens au même titre que les rituels masqués dits « traditionnels » en provenance d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou d'Amérique. Le carnaval permet en effet, cycliquement, de refondre l'ordre social et de célébrer le retour du printemps, à la manière de rites magico-rituels ancestraux.

Il y a trois espaces d'expositions permanents dans le musée permettant de découvrir l'univers du masque: le centre d'interprétation du carnaval de Binche, l'espace consacré aux masques du monde et la partie dédiée aux carnivals en Wallonie. En plus de cela, le musée réalise deux à trois expositions temporaires par an.



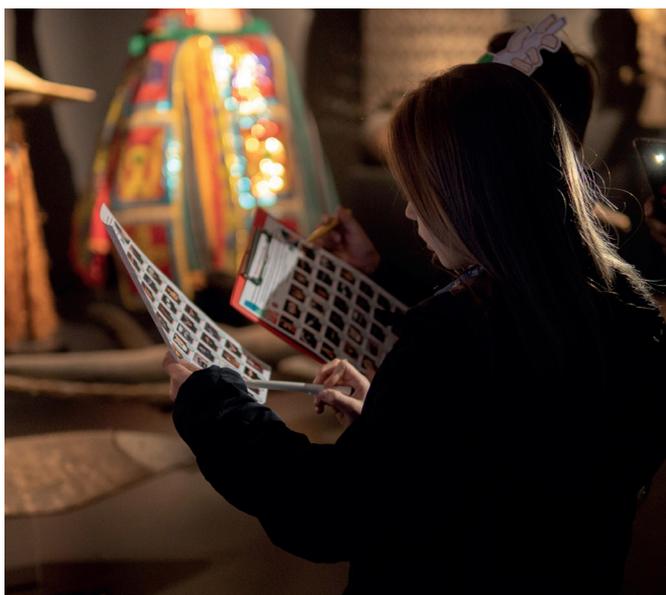
©musée de Binche

Un musée bien vivant !

Les collections du musée sont constituées de nombreux costumes et accessoires en plus des masques. Des marionnettes sont également présentes dans les collections, étant relativement proches du masque au niveau de la signification. On considère également les maquillages, tatouages et scarifications comme des formes de masques.

En tant que musée d'ethnologie, notre institution a également un fonds documentaire important, composé de photographies, documents sonores et audio-visuels. En effet, le masque est généralement le témoignage matériel d'une tradition immatérielle qui ne peut pas être transmise à travers le seul objet. La musique, la danse, les gestes, les paroles et tout ce qui accompagne le porteur de masque a son importance. C'est pourquoi, au sein des espaces d'exposition, des sources documentaires sont mises à disposition du visiteur. Les sens sont particulièrement mis en éveil dans le Centre d'interprétation dédié au carnaval de Binche, grâce à des odeurs à sentir, des matières à toucher, des sons à écouter.

Les contextes de production des masques sont eux aussi importants. Qu'il s'agisse de productions industrielles ou artisanales, en usines ou en ateliers, tenues secrètes ou non, fabriquées par des hommes ou des femmes, les objets des collections du Musée témoignent d'incroyables savoir-faire, parfois disparus ou au contraire encore bien vivants.



©musée de Binche

Les animations réalisées avec le public scolaire reflètent les différents aspects du masque. Elles permettent d'aborder tant les sens du masque, que les techniques de confection, les contextes d'utilisation, etc. Il y a possibilité de choisir, en lien avec la visite effectuée, une lecture vivante ou un atelier créatif. Sept activités sont proposées, avec chaque fois un socle de compétence distinct, de la 1^{ère} maternelle à la 6^{ème} primaire. Des dossiers pédagogiques permettent aux enseignants de retravailler en classe les diverses thématiques. Petite nouveauté de cette année : la visite pour le public maternelle a été transformée en une visite-jeu accompagnée des mascottes du musée sous forme de peluches, afin de mieux capter l'attention des plus petits.

Face à la crise du coronavirus et à l'impossibilité pour les écoles de se rendre au musée, le service pédagogique a mis au point une valise pédagogique sur le thème du carnaval de Binche à destination du primaire. « Le Carnaval sous toutes ses coutures » est proposé à la location afin d'aborder directement en classe les différents aspects du carnaval de Binche à travers une série de onze jeux et expériences didactiques. On y retrouve notamment, un puzzle, des jeux de cartes, un jeu des cinq sens, une écoute des musiques de carnaval, un atelier de customisation d'un chapeau de carnaval, l'habillage d'une vraie poupée de Gille, la lecture d'un livre suivi d'un jeu. Si les écoles peuvent désormais revenir au musée, il est toujours possible pour les enseignants qui le souhaitent de louer cette valise afin de proposer, en autonomie, ces divers jeux en classe. Cela peut également faire office d'introduction avant la visite au musée ou en guise de conclusion, après le passage des élèves.

Parmi les activités proposées en atelier, l'ethno-rallye permet aux élèves de devenir de véritables ethnographes en quête d'informations sur les différentes traditions masquées présentées dans le musée. Proposé de la 3^{ème} à la 6^{ème} primaire, il s'agit d'une visite-jeu durant laquelle les élèves, divisés en deux groupes, doivent répondre à une série de questions en lien avec les pièces de collection se trouvant dans le musée et mettant en pratique diverses compétences telles que l'observation, la compréhension à la lecture, la réflexion critique, etc. Un peu à la manière d'un Trivial Pursuit, les joueurs avancent sur un plateau de jeu. Ce jeu a été mis au point suite au constat de l'équipe pédagogique du souhait des enfants entre 8 et 12 ans de faire autre chose qu'un atelier créatif. L'ethno-rallye, en se rapprochant du jeu de société, permet aux enfants de passer un bon moment au musée tout en apprenant !

Clémence Mathieu

MUSÉE L

MUSÉE
UNIVERSITAIRE
DE LOUVAIN

Regarder une œuvre d'art ? Un jeu d'enfant !

Si regarder une œuvre d'art est un jeu d'enfant alors amusons-nous à deviner qui se cache derrière les masques présentés ici ! Les masques ne sont pas uniquement sortis des malles à déguisements à la période du Carnaval. Ils sont bien d'autres choses aussi ! Pour mieux comprendre leur fonction, découvrons ensemble des masques bien particuliers et exerçons notre regard. Ou plutôt nos quatre regards car il est possible d'envisager un objet sous des regards différents. Développons-les ensemble !

Le regard description. Que voyons-nous objectivement ? Il s'agit d'énoncer le résultat de notre observation de manière la plus objective possible. Elle permet de s'assurer que tout le monde voit bien la même chose. Si un élève décrit une œuvre qu'il est le seul à voir à des enfants en train de dessiner l'objet selon ses explications, les résultats des dessins seront très proches.

Le regard interprétation. Que comprenons-nous ? L'étape suivante sera de s'intéresser à l'objet qui est devant nous, au contexte de sa création, à l'artiste qui l'a réalisé, aux messages qu'il véhicule ou à sa fonction. Exerçons notre regard d'interprétation :



Masque inuit, Alaska, XXe s., os de baleine, 13,7 x 11,8 x 5 cm

Voici un petit masque étonnant en os de baleine ! Autrefois, ce style de masque était utilisé pour les rituels chamaniques des inuits mais celui-ci est moderne, il est destiné à être vendu aux touristes en visite en Alaska ! Les trous sur les côtés permettent de l'accrocher et ceux du dessus, servent à l'ajout de matières naturelles, telles des feuilles ou des plumes, pour le décorer.



Masque de théâtre nô, Japon, XVIIIe s., cyprès laqué, 20,3 x 13,8 x 5,7 cm.

Au Japon, le genre théâtral appelé nô existe depuis des milliers d'années. Les acteurs, tous masculins, portent des masques, dont celui-ci est issu. Il s'agit de celui d'un personnage appelé Kashiki, un jeune homme qui divertit les autres grâce à ses danses. Le bois de ce masque est autant travaillé à l'intérieur qu'à l'extérieur et nous allons voir en quoi réside toute la virtuosité et le génie de l'artisan des masques du théâtre nô !



Grâce au subtil traitement extérieur du masque, une simple inclinaison de la tête de l'acteur permet de changer l'expression du visage du masque



Le modelé intérieur, quant' à lui, est sculpté de manière à renvoyer à l'acteur l'état d'esprit de son personnage juste avant d'entrer en scène pour profondément s'en imprégner.



Masque ngady a mwaash, République démocratique du Congo, population Kuba, fin XIXe s, bois polychromé, raphia, perles et coquillages. 34 x 18 x 12 cm.

Mweel est la sœur et épouse de Woot, le premier roi du peuple Kuba. Leur grand rival se nomme Bwoom. Lors de cérémonies publiques en l'honneur du roi ou à l'occasion de l'initiation des garçons, les exploits mythiques de ces trois héros sont représentés par des mimes et des danses exercés par des interprètes masculins qui ne peuvent être reconnus.

Ce masque comporte une partie en bois qui correspond au visage. L'autre partie est une cagoule en raphia destinée à envelopper la tête du danseur. Les lignes parallèles sur les joues symbolisent des larmes. Le haut du front est ceint d'un galon de perles et de cauris (coquillages). Les perles sont des symboles lunaires, elles évoquent l'eau, la femme, l'amour et la fidélité. Les cauris symbolisent la fécondité et le bonheur.

Voilà le costume en entier !

Le corps du danseur masqué ne peut apparaître en aucun endroit chez les Kuba, c'est pourquoi le costume accompagnant le masque est très important et couvre tout le corps.

Le regard personnalisation. C'est ici que l'on peut exprimer nos impressions et émotions personnelles à propos de ces masques. Sont-ils beaux ? Font-ils peur ? Sont-ils amusants ? Tous les avis sont intéressants et valent la peine d'être développés !



Le regard création. A nous de jouer maintenant ! À force d'observer et de comprendre ces masques, les doigts nous démangent ! Nous sommes inspirés pour en créer à notre tour et pourquoi pas aussi imaginer une histoire de théâtre ou une danse rituelle ?

*Inspiration de masque nô. Terre glaise et gouache après trois jours de séchage
Musée L*

Inspiration de masque africain. Carton pliés, colle, papier mâché pour les éléments en relief, gouache.



Dans la droite ligne du **PECA**, la publication du Musée L Regarder une œuvre d'art ? Un jeu d'enfant ! livre aux enseignant.es tous les secrets des quatre regards, ainsi que des idées de jeux, d'activités et de créations à faire en classe.

Le Musée L accueille les élèves depuis la maternelle jusqu'à la 6e secondaire et organise des visites actives sur de nombreux thèmes ainsi que des ateliers artistiques. Sur le site internet, vous trouverez également des fiches pédagogiques.

Au plaisir de vous rencontrer au Musée L, le paradis des œuvres d'art qui vous feront voyager à travers le temps et les continents

*Florie de Marchant et d'Ansembourg
pour l'Équipe de Service aux Publics du Musée L*

CULTUROGRAMME EPICURE

d'après le dossier de M.Bozet

www.cellule-epicure.com

BIENTÔT LE CARNAVAL !!!

J'adore ce moment ! J'aime me déguiser !
J'aime me masquer ! Enfin presque toujours...



©unsplash

Je sais, je ne suis pas seul-e.



On trouve des carnivals et des masques partout dans le monde.

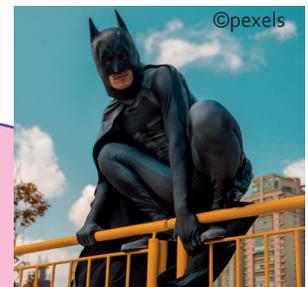
Mais, au fond, pourquoi ?
Que fête-t-on ? Partout à la même date ?
Qu'est-ce que le «carnaval» ?
Quels sont les carnivals célèbres ?



©Pixabay

OUI, je sais

- Carnaval n'implique pas toujours des masques
- Masques n'impliquent pas nécessairement un carnaval ! On peut utiliser des masques pour des déguisements, fêtes, spectacles, danses, théâtre, cérémonies traditionnelles...
- Il existe aussi des masques pratiques : pour se cacher, se protéger...



©pexels

QUE FAIRE POUR LE CARNAVAL CETTE ANNÉE ?

- Choisir une thématique (culturelle) commune pour toute la classe: carnaval vénitien, africain, latino, papou...
Carnaval tour du monde, carnaval des animaux ou carnaval local, Carnaval lié à des danses, du théâtre, un spectacle...



©D.Ghymers



©Pixabay



©M.Bozet



©Pexels



©Pixabay

- Ou exercer sa créativité individuelle. Après des recherches, chacun choisit un type de masque et le réalise à sa façon.
- Ou un peu des deux
- Ou...

JE CHERCHE L'INSPIRATION

- en observant des masques du monde entier: si possible en vrai, au musée (Binche, Louvain-la-Neuve, Tervuren, Cinquantenaire...), dans une malle de théâtre , chez un collectionneur, au marché ou .dans des films...



©Pixabay



©M. Tassin



©Pixabay



©Pixabay

- Je continue à découvrir et observer dans des documents, livres, internet, vidéos, films,...

A chaque fois J'OBSERVE en détails, J'ADMIRE, JE QUESTIONNE, J'ANALYSE, JE RECHERCHE, JE JOUE, JE M'APPROPRIE...

Lesquels je préfère ? Pourquoi ? Pour leur beauté ? Leur expression ? Leur technique ? Leur pouvoir ? Pour leur originalité ? Parce qu'ils me ressemblent ...

Ils sont parfois bizarres, effrayants, marrants, compliqués, souvent esthétiques....

Tous différents et parfois semblables ! Quelle variété, quelle belle diversité !

Ils sont tous magiques !

D'où viennent-ils ? A quoi servaient-ils ? A qui ? Des enfants ? Des adultes ? Pourquoi ? Seulement au carnaval ? Ou dans d'autres circonstances ? Les utilise-t-on encore maintenant ? Ici ?



©Pixabay



©M. Tassin



©M. Tassin



©Pixabay

JE M'INTERROGE

Pourquoi ce besoin de se déguiser, de se masquer ?

- On retrouve des masques dans de nombreuses civilisations et époques. Selon les cas,
- *pour entrer en relation avec des ancêtres, avec des dieux, pour se réincarner, se purifier (aspect mythique et religieux très présent dans de nombreuses cultures),
 - *pour participer à une tradition locale, prendre part aux rites,
 - *pour réunir une communauté,
 - *pour accompagner les morts,
 - *pour réinterpréter des faits historiques,
 - *pour faire la fête, se défouler, changer d'apparence,
 - *pour changer provisoirement d'identité, être un autre, un jour ou lors d'un spectacle (théâtre par ex.),
 - *pour changer de nature : devenir animal, démon..
 - *pour se donner d'autres pouvoirs, surprendre, effrayer...
 - *pour rire, rêver, parodier, oser le burlesque, le surréalisme,
 - *pour s'exprimer autrement,
 - *pour le plaisir créatif et esthétique,
 - *pour se cacher (bal masqué), ne pas être reconnu (voleur),
 - *pour se protéger (masques sanitaires, sportifs, d'artisans)
- ...



©M.Tassin



©Pexels



Pour mieux comprendre, on fait des recherches pour chaque masque. On essaie d'en découvrir sa « magie », son sens, sa symbolique. Quand, où, a-t-il été utilisé ? Dans quelle fonction ? Sacrée ? Sociale ? Culturelle ? Ludique ? Quelles différences peut-on observer entre les cultures ?

Pourquoi ces cérémonies masquées sont-elles souvent associées à des danses, et à de la musique ?

Et au théâtre ? Masques grecs, masques blancs
Et les clowns ? Masques ou maquillages ?



©Pixabay



©Pixabay



©Unsplash

L'EXPRESSION
DANS TOUTE
SA SPLENDEUR !

Pourquoi trouve-t-on des rites semblables dans de nombreuses cultures ?

Tous semblables ou tous différents ?
Cultures au pluriel et humanité au singulier ?
Universalité ou échanges entre les civilisations ?

LE SAIS-TU ?

Les mini masques africains étaient des masques utilisés pour voyager

On observe même parfois des masques assez semblables dans des cultures différentes. Par exemple, des masques géométriques en Afrique (masque Obamba du Gabon) nous rappellent les masques Selk'Nam du Sud du Chili. Ceux de la Tirana (Chili) ont des allures très asiatiques. Comment expliquer cela ?

Et pour nous les enfants, que peut nous apporter un travail sur les masques ?

Du divertissement, bien sûr, mais encore ...

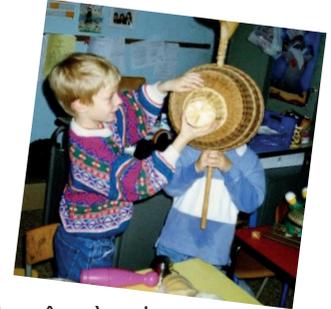
De merveilleuses possibilités d'expression orale et corporelle, de socialisation, de jeu symbolique, de dramatisation, de découverte psychologique, de création artistique, d'apprentissages techniques et SURTOUT d'ouverture culturelle et interculturelle.

Pourquoi s'amuser à mettre des masques alors que nous portons en permanence un masque social ?

MAINTENANT JE PEUX FABRIQUER MON MASQUE

Quel masque choisir ?

- je peux m'inspirer de masques observés et analysés ... ou pas,
- je peux me référer à des œuvres d'art (Picasso, Ensor...), à des personnages de théâtre, de dessins animés ou de films (Pinocchio, Batman, Salieri dans le film Amadeus...),
- je peux travailler avec des sacs de papier, du carton, du plâtre, de l'argile, de la pâte à sel, du papier mâché, du bois (écorce ou ..), des bambous, bâtonnets, balais, bouchons, chapeaux de paille, paniers de vannerie, du crin, du raphia, du sisal, de la paille, de la toile de jute, des fils de coton, des ficelles, des cordes, de la laine, des coquilles de noix, des noix de coco, des coquillages et coquilles, des cornes, des plumes, des déchets de cuir, des roues, des jantes, des bidons, des seaux, des arrosoirs, des cafetières, des bouteilles, des gobelets, des tissus divers, des boules de cotillon, des anneaux, des ballons, des bas ...
- je peux utiliser des techniques diverses: découpage, assemblage, collage, moulage ...



©M.Bozet

PUIS, ENFIN, NOUS NOUS MASQUONS, JOUONS, DRAMATISONS, OU NOUS ORGANISONS NOTRE SPECTACLE, NOTRE FÊTE

Oh que je me sens bien derrière mon masque... Je surprends ; j'ose ; parfois on ne me reconnaît pas ; je suis quelqu'un d'autre ; je suis transporté-e dans un autre monde, une autre culture, une autre époque ...

*Défilé de masques, exposition, fête avec les parents ou avec les enfants d'une autre classe, préparation d'un goûter...

*Spectacle de danse avec recherche d'une musique appropriée (carnaval des animaux par exemple),

*Reproduction de rites découverts avec ajouts fantaisistes, humour...

Tout (ou presque) est permis. aujourd'hui ! La créativité est au rendez-vous !



©Unsplash



©pexels

Martine Tassin- Ghymers

Réalisation libre de masques de carnaval

Plan de travail

Dans le cadre du projet « carnaval » et de l'organisation du défilé dans les rues du village, nous avons mis en avant la créativité des élèves de 2.5 ans à 12 ans lors de la réalisation de masques.

- Partir du vécu des enfants et de ce qu'ils connaissent sur le carnaval, ses traditions et ses coutumes.
- Découverte des origines du carnaval à l'époque des Grecs et des Romains (inversion des rôles : esclave/maître par exemple) mais aussi le point de vue des Chrétiens (faire la fête avant le Carême)
- Découverte de différents carnivals dans le monde (Venise, Rio,...) mais aussi en Belgique (Gille de Binche, Blanc-moussi,...)
- Le rôle du masque dans le passé, dans le monde... et les différentes sortes qui existent.
- « Réalisation d'un masque personnel, unique qui me correspond. »
 - Présentation de tout le matériel mis à la disposition des enfants : gabarits, cartons, feuilles en mousse, paillettes, plumes, confettis, serpentins, gommettes, marqueurs, colle, gouache, et bien plus...
 - Peu de consignes : LA CREATIVITE, L'ORIGINALITE, L'IMAGINATION
 - « Un masque derrière lequel on se sent bien »
 - Peu importe les techniques et matériaux utilisés : le masque ne doit pas nécessairement représenter quelque chose.



Commentaires

- Les enfants de maternelle** étaient rassemblés avec des adultes en aide . Les enfants ont utilisé du matériel diversifié sans s'inspirer des autres. Les productions étaient très créatives. J'ai été agréablement surprise et fière d'eux.
- Les enfants de primaire** étaient mélangés (en groupes hétérogènes). Ils étaient très motivés. Ce fut un moment très riche.
- Pour certains (une quantité minime), le fait d'être libre, de ne pas avoir un modèle ou une marche à suivre représentait une difficulté. Ils « copiaient » alors sur le voisin/le copain dans le choix des matériaux, de la technique choisie.
- Qu'à cela ne tienne, plus on fait ce type de démarche et plus les enfants peuvent s'ouvrir et oser « se dire ».*
- Par contre, pour d'autres, c'était une vraie opportunité de pouvoir laisser libre cours à ses envies, à sa créativité.
- Points négatifs ?
- *Nous sommes une petite école donc il y avait beaucoup d'enfants par groupe. C'est plus difficile à gérer.
- *Il y avait beaucoup de matériel, le rangement est fastidieux.

Réalisation de masques à la manière du film Coco



Dans le cadre de la fête d'Halloween, nous avons découvert différentes façons d'honorer et de fêter les morts à travers le monde (Toussaint et fête des morts chez nous).

- Partir de ce que les enfants connaissent : brainstorming (Comment se passe Halloween, que fête-t-on, d'où viennent ces traditions... ?)

- Recherche de documentations et d'informations dans des livres et sur internet (légende de Jack-o'-Lantern, citrouilles sculptées,...)



- Visionnage du film de Disney « Coco ».

- Discussion et travail sur le Mexique et la « dia de los Muertos » (jour des morts) et comparaison avec notre vision de la fête des morts en Belgique.

- Observation des masques : les cavaleras (crâne aux couleurs extravagantes).

- Transformons-nous à la manière de « Coco » :

- A partir de la photo en gros plan en noir et blanc de chaque enfant, se transformer en « calavera » = crâne mexicain.

- A la gouache blanche, peindre un crâne sur le visage en laissant les yeux visibles (exemple au TBI).

- Customiser avec des fleurs, chapeaux, colliers... à découper et à colorier avec des couleurs vives...

- Ajouter un fond parmi ceux proposés pour y placer son calavera.

- Exposer toutes les œuvres et essayer de reconnaître chaque élève caché derrière son « calavera ».



Laurence Colin en collaboration avec son équipe

Commentaires

Il y avait 4 groupes : les maternelles, les P1/2, P3/4 et les P5/6, donc en groupe classe. Chaque classe suivait le même cheminement.

La démarche était structurée, les consignes étaient dirigées.

Il y avait moins de créativité mais beaucoup plus de richesse au niveau culturel.

Chez nous, la fête des morts représente une période triste alors que dans certains pays, c'est un moment très festif.

L'intérêt de cette activité démontre l'opposition des cultures.

Dans cette optique, tout ce qui touche au « squelette » n'est pas effrayant.



CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR

Martine Tassin-Ghymers, psychologue et pédagogue,
maître-assistante émérite en Haute Ecole, présidente ASBL
Cellule EPICURE

GRÂCE A LA PARTICIPATION DE

- **Michelle Bozet**, géographe, maître-assistante émérite en
Haute Ecole, membre de la Cellule Epicure
www.cellule-epicure.com



- **Muriel Carpentier**, archéologue, journaliste, conseillère au
soutien et à l'accompagnement-référent culturel PECA- Hainaut
SeGEC



- **Clémence Mathieu**, Directrice / conservatrice du Musée
International du Carnaval et du masque, Binche
www.museedumasque.be



- **Flore de Marchant et d'Ansembourg** et l'équipe du
Service aux Publics, Musée L, Musée Universitaire de Louvain
www.museel.be - publics@museel.be



Musée universitaire de Louvain

- **Laurence Colin** et son équipe, enseignante Ecole Sainte
Marie de Boirs, <https://sainte-marie-boirs.blogspot.com>
www.ecvg.be

UN TOUT GRAND MERCI À TOUTES !



ASBL Cellule EPICURE www.cellule-epicure.com